Document généré le 12 oct. 2024 02:23

Cahiers de géographie du Québec

Aballéa, F. et Lepage, J. (1986) *Les femmes seules chefs de famille dans le logement social*. Recherche sociale, no 98 et 99, juillet et septembre
Klodawsky, Fran et al (1985) *Single Parent Families and Canadian Housing Policies : How Mothers Lose*. Ottawa, SCHL.

Céline Cloutier

Volume 31, numéro 83, 1987

URI : https://id.erudit.org/iderudit/021893ar
DOI : https://doi.org/10.7202/021893ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)
1708-8968 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Cloutier, C. (1987). Compte rendu de [Aballéa, F. et Lepage, J. (1986) *Les femmes seules chefs de famille dans le logement social*. Recherche sociale, no 98 et 99, juillet et septembre / Klodawsky, Fran et al (1985) *Single Parent Families and Canadian Housing Policies : How Mothers Lose*. Ottawa, SCHL.] *Cahiers de géographie du Québec*, *31*(83), 320–322. https://doi.org/10.7202/021893ar

Tous droits réservés © Cahiers de géographie du Québec, 1987

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Pour toutes ces raisons, les auteures font porter la partie empirique de leur étude sur une population qui, selon cette problématique, est marginale à deux titres : les femmes célibataires, sans enfant à charge. La seconde partie du volume est consacrée à la présentation des résultats d'une étude en profondeur (réalisée par Helen Austerberry) auprès de 160 femmes de Londres. Deux groupes principaux sont identifiés : les femmes accueillies en institution (maisons pour femmes battues, asiles entretenus par les municipalités et divers organismes privés) ; et les femmes qui sont privées d'un véritable « chez-soi », c'est-à-dire celles qui vivent en chambre, habitent chez des amis ou des parents, ou sont logées par leur employeur, mais se sont adressées à une agence d'aide aux sans-abri pour obtenir du secours.

Les théories de Sophie Watson trouvent ici bon nombre de confirmations, et la recherche atteste de façon saisissante la marginalisation que vivent les femmes célibataires sur le plan du logement, indépendamment de leur statut social ; les femmes d'un certain âge qui ont déjà été mariées sont particulièrement frappées. Ceci dit, la deuxième partie du livre déçoit un peu. Les extraits d'entretien sont cités par bribes, sans être identifiés, et le lecteur a du mal à se faire une vue d'ensemble de l'expérience de ces femmes, à déterminer qui elles sont. De plus, on a eu l'idée d'entrecouper les témoignages d'analyses statistiques comparant les sous-groupes eu égard à un certain nombre de variables. Ce type de présentation semble exprimer, sur le plan méthodologique, une certaine hésitation entre deux avenues : celle de la recherche basée sur le vécu, épiant les liens de causalité susceptibles de ressortir de l'exploration de la relation entre les trajectoires individuelles et l'évolution de la société, et celle du positivisme, axée sur les corrélations et la vérification statistiques (ce second parti est peu approprié en l'occurrence, étant donné le nombre réduit de cas traités). Enfin, cette partie du texte est entaché de fautes de syntaxe et d'erreurs de ponctuation qui en compromettent parfois la compréhension.

Nous sommes néanmoins en présence d'un ouvrage important, dont la portée ne se limite pas au contexte britannique. Par le traitement qu'il fait des thèmes abordés — élargissement de la notion de sans-abri ; recherche des facteurs qui font des célibataires, surtout de sexe féminin, des marginaux sur le plan du logement ; analyse de l'influence des stéréotypes sexuels (sensibles dans les rapports sociaux qui président à la fourniture du logement et sur le marché du travail) sur le rapport des femmes au logement — ce livre fournit des instruments conceptuels et méthodologiques qui pourront être mis à profit par les étudiants et les chercheurs ainsi que par les intervenants, non seulement pour comprendre les problèmes de logement d'une clientèle particulière, mais aussi pour repenser le concept même de besoin de logement et l'évaluation de ce besoin.

Damaris ROSE
INRS-Urbanisation
Montréal

ABALLÉA, F. et LEPAGE, J. (1986) Les femmes seules chefs de famille dans le logement social. *Recherche sociale*, nº 98, avril-juin et nº 99, juillet-septembre.

KLODAWSKY, Fran *et al* (1985) *Single Parent Families and Canadian Housing Policies: How Mothers Lose*. Ottawa, SCHL.

Depuis les années soixante-dix, la croissance des familles monoparentales — dans la majorité des cas conduites par une femme et vivant dans la pauvreté — touche des catégories sociales de plus en plus large. Cette forme familiale a d'abord été conceptualisée comme une anomalie temporaire, ce qui a eu des conséquences sur la recherche préoccupée par les questions de logement. En effet, les études sur le sujet sont peu abondantes puisque la situation de ces familles et leurs problèmes de logement sont tenus pour temporaires. D'ailleurs ces études s'intéressent surtout aux aspects économiques de cette question puisque la pauvreté est considérée comme étant la cause principale des difficultés de ces familles.

Deux études récentes, réalisées dans des contextes différents, viennent élargir cette problématique. Tout en soutenant que le principal problème des femmes seules chefs de famille en est un de pauvreté, Aballéa et Lepage s'intéressent aux pratiques des gestionnaires du logement social en France concernant ces femmes et à la position, à la fonction du logement dans leur vie quotidienne. Pour leur part, Klodawsky *et al* montrent comment les programmes d'habitation canadiens pénalisent les femmes chefs de famille.

Le rapport de Klodawsky *et al* compte 13 chapitres regroupés en 4 parties. La première présente le cadre d'analyse et conceptualise la famille monoparentale comme une forme familiale transitoire en émergence en la comparant avec la famille formée de deux conjoints et en reformulant la notion de cycle de vie pour l'adapter à la réalité des familles monoparentales. La seconde trace un portrait global des conditions matérielles dans lesquelles vivent ces dernières. Leurs besoins en logement se distinguent de ceux des familles à deux conjoints par les aspects concernant la garde des enfants, la localisation du logement, puisque peu d'entre elles possèdent une voiture, et par leurs faibles revenus. Dans la troisième partie, l'évaluation des politiques de logement existantes est réalisée en ajoutant ces éléments à ceux qui sont généralement utilisés. Des programmes de logement social dans quatre villes canadiennes (Ottawa — Carleton, Winnipeg, Halifax et Montréal) sont examinés du point de vue des femmes chefs de famille et ils sont comparés avec ceux de certains pays « développés ». En dernier lieu, des recommandations sont présentées pour modifier les politiques de logement canadiennes.

Les solutions proposées ne résident pas seulement dans l'augmentation de la capacité financière des familles monoparentales; il s'agit aussi de prendre en compte, d'améliorer, de transformer l'aspect physico-spatial des logements (i.e. localisation, utilisation du sol, densification, consolidation, espaces pour les enfants, etc.). Si les politiques d'habitation existantes ne sont pas satisfaisantes du point de vue des familles monoparentales, c'est aussi parce que les gestionnaires, les politiciens estiment qu'elles sont un phénomène provisoire, que les femmes se remarient rapidement puisqu'il faut un homme dans la maison...

C'est à ces pratiques, à ces attitudes que le premier chapitre de l'étude sur *Les femmes seules chefs de famille dans le logement social* s'intéresse. Des interviews avec des gestionnaires — dans trois villes françaises — montrent qu'ils ne connaissent pas ou peu les caractéristiques de leur clientèle et qu'ils estiment gérer un patrimoine plutôt qu'une clientèle. Le second chapitre examine l'occupation par ces familles du logement social. Bien que le statut de famille monoparentale ne soit pas considéré dans les critères d'attribution des logements, elles sont surreprésentées parmi leur clientèle et elles voient dans le logement social un moyen privilégié, sinon exclusif de se loger. Les auteurs concluent cette première partie en posant que les familles monoparentales dirigées par une femme possèdent des caractéristiques qui, indépendamment de leur statut matrimonial, les distinguent de l'ensemble des locataires, i.e. ressources insuffisantes, non-réponses aux critères de domiciliation ou d'emploi, origine ethnique. Et que dans certains cas, ces handicaps se cumulent et expliquent le non-accès au logement social.

Aballéa et Lepage font l'hypothèse que l'habitat revêt une importance particulière pour les femmes seules chefs de famille, parce qu'il joue un rôle important dans la réorganisation de la vie quotidienne consécutive à la transformation familiale. Et c'est ce qu'ils cherchent à vérifier dans la seconde partie de leur rapport, en analysant la position et la fonction du logement dans la vie quotidienne de 30 femmes chefs de famille vivant en trois lieux d'observation différents.

Les entretiens portent sur: 1) l'accès au logement; 2) les perceptions et pratiques du logement; 3) la localisation du logement et ses incidences sur la vie quotidienne; 4) l'opinion des femmes seules chefs de famille sur leur quartier; 5) l'habitat et la vie sociale des femmes seules; et 6) la gestion du logement. Chacun de ces thèmes fait l'objet d'un chapitre.

Pour plusieurs répondantes, leurs problèmes de logement paraissent secondaires puisqu'elles estiment que leur solution est conditionnée à la résolution de leurs difficultés économiques. Leur situation familiale crée des besoins spécifiques de localisation, d'aménagement, d'accueil, d'entretien. Les femmes interrogées déplorent que les bailleurs ne fassent rien pour répondre à ces besoins et en même temps, elles refusent de mettre en évidence leur situation spécifique pour accélérer leur résolution. Les répondantes accordent beaucoup

d'importance à l'aspect de l'environnement et des logements, à la réputation du quartier ; les auteurs l'expliquent, en partie, par le fait que la « monoparenté » affecte l'image de soi. Si l'hypothèse de départ a parfois été vérifiée elle le fut moins fréquemment que prévu puisque les attitudes et les comportements des répondantes ne sont pas très différents de celles des personnes appartenant aux mêmes classes sociales.

Avec leurs préoccupations pour la vie quotidienne et leur approche qualitative, Aballéa et Lepage alimentent la problématique femme et logement sans toutefois la poser dans une perspective féministe. Leur étude descriptive documente la place du logement dans la vie de femmes chefs de famille monoparentale. Il s'agit de fournir des informations de première main sur ce problème qui est généralement peu abordé dans les enquêtes-logement et les recensements. Cependant, leur analyse ne tient pas compte des acquis de la recherche féministe sur la famille, le travail domestique et l'oppression des femmes. Par ailleurs, les structures sociales plus larges qui contribuent à la spécificité du rapport des femmes chefs de famille au logement sont ignorées.

Sur cet aspect, Klodawsky *et al* mènent l'analyse plus loin. Leur approche ne propose pas d'interaction directe entre les femmes chefs de famille et leurs chercheurs. Elle est plus empirique que la précédente, elle offre un portrait statistique des conditions de vie des familles monoparentales. Elle s'appuie sur un travail conceptuel plus élaboré : l'objet d'étude est construit, la famille est « reconceptualisée ». L'élaboration de recommandations pour améliorer les conditions de logement des familles monoparentales est l'objectif de cette étude, bien que le but ultime des auteurs ne soit pas de définir des besoins en logement en fonction des besoins particuliers des parents sans conjoint, mais plutôt de reconnaître le pluralisme des formes familiales existantes et la diversité de leurs besoins.

Céline CLOUTIER
Programme de doctorat
Faculté de l'aménagement
Université de Montréal